

Manoug et Rose

« Le fleuve coulait rouge du sang des Arméniens égorgés. » C'est la première image dont se souvient Manoug. Il n'a aucun souvenir des premières années de sa vie qui précèdent le génocide, aucun souvenir de ses parents. Il n'a jamais su sa date de naissance exacte. Son acte de naturalisation porte le 19 mars 1908, mais ce pourrait être 1907 ou 1909.

Sur le chemin de la déportation, il est enlevé par des Kurdes qui l'obligent à mendier. Il s'échappe, mais ne tarde pas à être repris par les Turcs qui l'envoient dans un orphelinat.



A la fin de la guerre, il est pris en charge par une organisation humanitaire américaine. Il reste à Djibél jusqu'en 1923, date à laquelle il est volontaire pour aller en France. Après avoir côtoyé l'horreur absolue, il a maintenant une soif insatiable de vivre, d'apprendre, de voyager.

Il arrive dans le Gers où il est placé chez des paysans. Il apprend le français, le patois et le travail de la terre.

En 1927, il décide d'apprendre le métier du bois et fait son apprentissage de charpentier. Il obtient le CAP à Toulouse en 1930 et en 1934, il entre dans le compagnonnage : le petit orphelin s'est enfin trouvé une famille.

Le jeune compagnon part sur le tour de France, mais il est interrompu par la guerre. Quoiqu'apatride, Manoug doit défendre la France. Il est fait prisonnier et se retrouve à Altengrabow.

En 1943, il réussit à se faire passer pour malade et peut revenir à Toulouse.

Rose est née le 3 septembre 1920 à Cordes dans le Tarn. Son père était un compagnon charpentier. Travailleur infatigable, il a fondé son entreprise et, curieux de tous les progrès techniques, il n'a cessé de la faire évoluer. Attentif à la vie de la cité, il a su fédérer tous les hommes de bonne volonté pour créer, à Cordes, un corps de sapeurs-pompiers. Il croit à la force du savoir et aux vertus de l'instruction.

Rose, après une scolarité exemplaire au lycée, entame des études de lettres. Outre la littérature, le latin et le grec, elle s'intéresse au monde qui l'entoure. A partir de 1938, elle participe à la Ligue d'Amitié Internationale et a des correspondants aux quatre coins du monde avec lesquels elle échange des courriers réguliers. Elle s'initie aussi à cette langue internationale qu'est l'espéranto.



Au début de la guerre, de 1939 à 1941, elle effectue des remplacements d'instituteurs.

Ensuite, elle revient à Toulouse pour achever sa licence ès lettres et devenir professeur.

Toulouse, mars 1943. De retour de captivité, Manoug est seul, il va retrouver les compagnons charpentiers et s'installe à leur siège rue Tripière. Rose, en tant que fille de compagnon, y est hébergée, le temps de finir ses études.



1944

Cette rencontre entre Manoug et Rose est le début d'une belle histoire d'amour. Ils se marient le 2 août 1945 et auront deux enfants en 1947 et 1952.

Désormais ils vivent heureux avec leurs deux garçons, mais ils n'oublient pas pour autant leur famille élargie : les compagnons et les Arméniens. Manoug est un membre actif du compagnonnage et, avec Rose, il participe assidûment aux activités de l'amicale arménienne. Beaucoup appellent Manoug, tonton ; pour d'autres, il est un peu comme un père ou un grand-père arménien.



1983

La retraite venue, Manoug racontera son histoire qui deviendra un livre sous la plume d'un ami. Ensuite, il écrira lui-même pour ses enfants et petits-enfants ce que fut sa vie. Quant à Rose, lorsqu'elle aura fini d'enseigner le français et le latin à ses élèves, elle se mettra à apprendre l'Arménien avec Manoug.



24 avril 1993

En 1999, il s'en est allé, ses dernières volontés étaient qu'on s'efforce d'adoucir le sort des orphelins arméniens. Restée seule, Rose passera du temps à traduire les textes que Manoug avait écrits en arménien et, en 2012, elle partira le rejoindre.